

la dramatique vie de marie r.

marie reverdy

Diderot et la farce

Je m'en souviens comme si c'était la semaine dernière. Diderot s'est invité à ma table pour le réveillon de Noël... Et il m'a dit : tu sais Marie, ces âmes faibles sont incapables de supporter des secousses violentes, gardez-vous bien de leur présenter des images trop fortes. Montrez-leur, si vous voulez,

*Le fils tout dégouttant du meurtre de son père,
Et sa tête à la main demandant son salaire ;*

mais n'allez pas au-delà. Si vous osiez leur dire avec Homère : « *Où vas-tu, malheureux ? Tu ne sais donc pas que c'est à moi que le ciel envoie les enfants des pères infortunés ; tu ne recevras point les derniers embrassements de ta mère ; déjà je te vois étendu sur la terre, déjà je vois les oiseaux de proie, rassemblés autour de ton cadavre, t'arracher les yeux de la tête en battant les ailes de joie.* »

Je me suis dit : Et bien Denis, continue comme ça et je vais avoir du mal à la digérer ma dinde !

Marie Marie Marie, poursuivit-il en se servant une coupe de champagne, tout est dans le voir et le non voir, dans le dit et le non-dit rajouterait-on aujourd'hui... Le récit me transporte au-delà de la scène, mon imagination les réalise... Car le poète a peint tant de choses, l'imagination les voit, mais l'art ne les imite point... Envoie-moi une cuisse !

Je la lui envoyai, et me perdis dans moult méditations quant à l'art de la mise-en-scène...

Mets-moi aussi de la farce s'il te plaît ! rajouta-t-il, et nous nous mîmes à rire, nous rîmes longuement ensemble car le genre sérieux ne saurait supporter la farce.

Non sérieusement Marie, reprit-il, j'ai tenté d'œuvrer pour l'art théâtral, j'ai interrogé la question du genre, non pas accolé à un registre, bêtement divisé entre le rire de la comédie et la terreur de la tragédie... J'ai pris les deux, et j'ai rajouté un peu de larmes, on ne se refait pas. J'ai réfléchi à la différence entre la pantomime (l'action silencieuse des comédiens) et le poème dramatique. J'ai substitué la situation au caractère également, remplacé l'un par l'autre pour définir le personnage. Et sans vouloir me vanter, je puis dire que je suis l'inventeur de l'art de la mise en scène. Mais je ne sais pas ce qu'il faut montrer et ce qu'il faut narrer, ce qu'il faut mettre en showing et ce qu'il faut mettre en telling, comme on dit dans votre siècle. Le genre sérieux, vois-tu, voudrait que l'on puisse composer une image de la réalité, non pas dans ses seules apparences, mais dans le dévoilement d'une certaine forme de vérité. Car je suis sûr d'une chose, les beautés ont dans les arts le même fondement que les vérités dans la philosophie. Qu'est-ce que la vérité ? la conformité de nos jugements avec les êtres. Qu'est-ce que la beauté d'imitation ? la conformité de l'image avec la chose !

C'est un peu court, Denis, si je puis me permettre, lui dis-je. Car comment veux-tu savoir à quoi ressemble la chose. N'as-tu point lu Nelson Goodman ? « Si je veux me renseigner sur le monde, vous pouvez proposer de me raconter comment il est selon un ou plusieurs cadres de référence ; mais si j'insiste pour que vous me racontiez comment est le monde indépendamment de tout cadre, que pourrez-vous dire alors ? Quoi qu'on ait à décrire, on est limité par les manières de décrire. » Peut-être faut-il alors considérer que l'on ne peut pas affirmer qu'il y ait conformité entre l'image et la chose, mais création de la chose, pourvu que cette création soit belle, et cohérente... à moins qu'il nous faille encore nous en remettre à Kant... Une conformité entre la chose et la perception que j'en ai... L'art consisterait alors en une rigueur d'observation, non pas de l'effet que le réel nous fait, mais de l'effet que l'on désirerait qu'il nous fasse si l'on veut espérer mener une vie vivable.

Mais oui, me dit Denis, c'est tout à fait ça ! Et c'est là tout le paradoxe du comédien ! Il tient tout entier dans la question de l'interprétation ! Afin d'offrir une représentation qui soit « vraie », si tant est que l'on puisse user de ce terme, il faut accepter la condition de ne pas montrer les choses comme elles sont en nature. Contrairement à « l'homme sensible », l'artiste est celui qui convertit la nature en art par la poursuite d'un « modèle idéal », capable d'être vu sur une scène qui ne saurait s'apparenter au réel tel qu'il existe en dehors de l'œuvre !

Tout comme un bel auteur n'écrit jamais pour lui, dis-je par devers moi, un beau comédien ne joue jamais pour lui... et ce qu'il défie, ce n'est pas la nature mais la pluralité des discours qui nous empêche de voir quoi que ce soit... Un bel auteur ne dénonce pas, ne juge pas, il dévoile, montre... N'est-ce pas David ? Oh pardon, je voulais dire Denis.

Il ouvrit un œil. Je crois que tu as bu trop de champagne, me répondit-il avant de s'endormir définitivement sur la chaise, rassasié, alors qu'il n'avait même pas eu le temps de toucher à la farce...